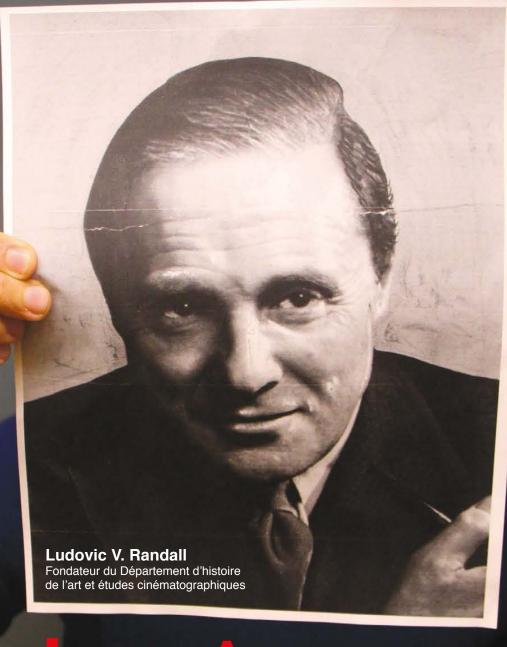


50 ans

d'art et de cinéma à l'UdeM

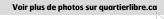


Les têtes d'affiche, 10-11

SPORTS SUR NEIGE

Du 19 au 28 janvier, la FAÉCUM a organisé son tournoi inter-facultés de sports sur neige dans le cadre de son Carnaval d'Hiver. Pour la sixième année consécutive, trois sports se jouent, le soir, sur le terrain enneigé du CEPSUM: le soccer, l'ultimate frisbee et le flag football. Un événement déjanté en apparence, bien encadré en réalité avec, entre autres, des tableaux de scores complexes et des arbitres du CEPSUM.

PHOTOS: SARAH BOUCHAÏB • TEXTE: RAOUL VILLEROY DE GALHAU









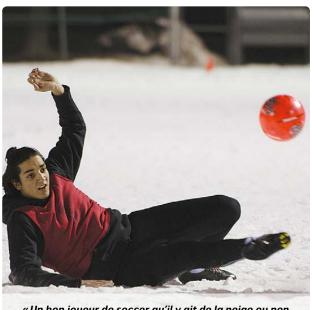






Jean Normandeau.





«Un bon joueur de soccer qu'il y ait de la neige ou non, reste un bon joueur», pense M. Normandeau.

Page 2 • Quartier L!bre • vol. 23 • n° 10 • 27 janvier 2016

VOUS OFFRE

CETTE SEMAINE **Quartier L!bre**

LA CHANCE DE GAGNER **4 PAIRES DE BILLETS POUR:**

GRANDE FINALE

MEMBRE DU RÉSEAU UNIVERS-CIT

25 FÉVR. > 19 H 30

Centre d'essai Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit 6º étage

VENEZ VOIR LES FINALISTES DE L'UdeM!

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de Quartier L!bre et de répondre à la question suivante en message privé: À QUELLE TEMPÉRATURE DOIT-ÊTRE MAINTENUE LA RÉSERVE DU CENTRE D'EXPOSITION DE L'UdeM?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au 1er février. Faites vite!



ÉDITO

UN DEMI-SIÈCLE PLUS TARD

PAR ALICE MARIETTE

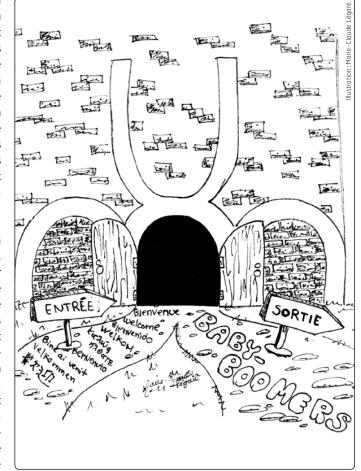
🖣 n 50 ans, qu'est-ce qui a changé? L'équipe du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques a découvert « par hasard » que 2016 marque les 50 ans de sa création (voir p. 10-11). Elle constate par la même occasion que ce Département a connu une croissance exponentielle. Des nouveaux cours, des nouvelles façons d'enseigner, des nouveaux diplômes. Et aussi, évidemment, un nombre croissant d'étudiants.

En 50 ans, qu'est-ce qui a changé? Il y a cinq décennies, l'UdeM se dotait de son premier recteur laïc, Roger Gaudry. Ce moment marque aussi l'arrivée des baby-boomers dans les salles de classe. L'UdeM, qui comptait 6 000 étudiants en 1942, en enregistre plus de 9 000 en 1965, selon les chiffres officiels de l'Université. Tous les effectifs augmentent pendant cette période : étudiants, professeurs, personnel de soutien. L'augmentation n'a pas cessé depuis, puisque l'UdeM accueille aujourd'hui près de 40 000 étu-

diants. Une croissance exponentielle là

Mais, un élément semble venir changer la donne : le ralentissement démographique. Les baby-boomers de cette époque ont depuis longtemps quitté les bancs d'école et 50 ans plus tard, la population du Québec est vieillissante. Une réalité confirmée par le professeur au Département de démographie de l'UdeM Jacques Légaré (voir l'entrevue p. 12).

Il y a 50 ans, notre Université a dû construire de nouveaux bâtiments pour accueillir le nombre grandissant d'étudiants (les travaux et on constate aujourd'hui qu'elle doit se préparer à faire face à l'effet inverse!



Moins de jeunes, moins d'inscrits

Pourtant, aujourd'hui, l'UdeM construit encore. Que va devenir le futur campus Outremont – et les 350 millions de dollars qu'il coûte - si les étudiants manquent? Si l'UdeM a fait l'acquisition de l'ancienne gare de triage d'Outremont pour y installer un campus flambant neuf, c'est avant tout pour répondre aux besoins d'espace. Alors qu'actuellement le campus de la montagne souffre d'une pénurie de place, il va bientôt souffrir d'une pénurie d'étudiants.

Moins d'étudiants, moins de droits de

problèmes évidemment. Alors que le gouvernement continue son désinvestissement dans l'éducation, le problème se pose. Investissement plus important dans le monde de la santé, contre manque de moyens dans les universités.

Recruter à l'international

Pour enrayer une chute des inscriptions dans les années à venir, l'UdeM doit-elle tout miser sur le recrutement international? Si l'ouverture aux étudiants étrangers n'est pas nouvelle, elle va devenir cruciale prochainement. Il faudra, plus que jamais, séduire dans les autres pays.

Séduire oui, mais encore faut-il que le Québec sache garder les étudiants après leur passage à l'université. Dans le bilan démographique 2015 publié par l'Institut de la statistique du Québec, on peut lire : « la croissance devrait [...] ralentir, dans un contexte de vieillissement

démographique toujours plus accentué [...] la migration internationale assurerait alors à elle seule la croissance démographique. » Dans la province, la proportion de ceux qui s'installent à l'issue de leurs formations s'élève à près de 33 %*. Pourtant, en plus de représenter un atout certain pour l'économie, les talents étrangers sont une opportunité de contrer le vieillissement de la population. L'UdeM peut bien tenter de séduire à l'étranger, mais elle ne peut pas tout faire seule. Québec a un rôle à jouer.

Ah oui, au fait, une autre chose fête ses 50 ans en 2016 : le logo de l'UdeM!

> * Selon L'urgence d'agir pour attirer et retenir les meilleurs étudiants internationaux à Montréal, Conférence régionale des élus (CRÉ) de Montréal, septembre 2014, p.29.

du pavillon Maximilien-Caron, Lionel-Groulx scolarité perçus. L'Université pourrait et du 3200 Jean-Brillant débutent en 1968) être contrainte d'augmenter ces derniers.

Résultat : toujours plus d'inégalités face à l'accès à l'éducation. Et tellement d'autres

Prochaines réunions de production: les mercredis 27 janvier et 10 février à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE EN CHEF

Alice Mariette redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS | Enrique Colindres campus@quartierlibre.ca SOCIÉTÉ | Camille Feireisen societe@quartierlibre.ca **CULTURE** | Guillaume Mazoyer culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Guillaume Mazoyer

Quartier L!bre

JOURNALISTES

Pauline Achard, Christian Alaka, Manuel Ausloos-Lalanda, Timothée Beurdeley, Marine Caleb, Pierre Charpilloz, Pascaline David, Elsa Fortant, Ethel Gutierrez, Félix Lacerte-Gauthier, Maxime Leboeuf, Nawal Maftouh, Maude Parent, Laurence Pinard, Catherine Poisson, Nathan Rousseau, Raoul Villeroy de Galhau

ILLUSTRATRICE

Marie-Claude Légaré

CORRECTEURS

Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE

Sarah Bouchaïb

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia.com **IMPRESSION** Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630 Courriel: info@quartierlibre.ca Site web: www.quartierlibre.ca Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel. Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :

3200, rue Jean-Brillant (local B-1274-6)

Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans Quartier

Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 1er février 2016

PROCHAINE PARUTION

10 février 2016

ENBREVES CAMPUS



Le yoga du rire permet à ses participants de s'adonner au fou rire dans un cadre collectif décontracté.

LES ÉTUDIANTS S'INITIENT AU YOGA DU RIRE

Deux fois par mois, le regroupement étudiant SOI — Le salon zen tient des séances de yoga du rire dans les différents pavillons de l'UdeM durant l'heure du midi. Les étudiants sont invités à participer gratuitement à cette activité offrant de nombreux bienfaits, selon ses adeptes.

PAR ENRIQUE COLINDRES

« Le rire est contagieux : plus on est nombreux à participer, plus on a envie de rire », relate l'étudiante au baccalauréat en kinésiologie Alexe Simard, qui a participé à sa première séance.

Selon l'étudiant au baccalauréat en kinésiologie et porte-parole de SOI-Le salon zen, Nicolas Bergeron, le yoga du rire est non seulement une activité cardiovasculaire axée sur la respiration, mais aussi une forme de jeu. « C'est un exercice qui gomme les différences entre le faux rire et le fou rire », explique-t-il. D'après lui, l'accent est mis sur l'importance de ne pas se prendre au sérieux et de laisser son ego à la porte.

Il précise aussi que les séances de yoga du rire débutent par quelques explications, suivi d'une série d'exercices de rire entrecoupés de périodes de relaxation. « Après une séance, je me se sens légère », partage l'étudiante au baccalauréat en sciences infirmières Annie Cloutier. Les participants interrogés ont tous noté les bienfaits du yoga du rire, dont le relâchement de la tension musculaire et du stress de la vie quotidienne.

La prochaine séance aura lieu le vendredi 29 janvier au pavillon Lionel Groulx.



754,4 M\$

C'est le budget de fonctionnement de l'UdeM pour l'année 2015-2016. Pour une première fois en plus de 15 ans, celui-ci est en baisse de 0,2 % en chiffre absolu par rapport au budget de l'année précédente.

Source: http://umontreal.ca/budget/Budget-UdeM-2015-16/#p = 6

VOLLEYBALL

L'équipe de volleyball féminin des Carabins a vaincu les Citadins de l'UQAM par la marque de 3-0 le 24 janvier dernier. Cette victoire fait suite à celle contre les Martlets de Mcgill le 22 janvier, par le même pointage.

L'équipe de volleyball masculin des Carabins, pour sa part, l'a emporté par la marque de 3-1 sur les Tigers de Dalhousie le 22 janvier avant de rencontrer la défaite le lendemain midi 1-3, face aux Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick. Ils se sont par contre repris le même soir face aux Sea-Hawks de Memorial, l'emportant 3-0.





SOCIÉTÉ

LES CAMPUS DU QUÉBEC

EN BREF



Le Conseil des ministres a officiellement nommé **LE NOUVEAU** RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES (UQTR), mardi 19 janvier. Actuel président de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, **DANIEL McMAHON** quitte la présidence de cet organisme pour prendre ses fonctions le 8 février. L'UQTR attend encore la nomination d'au moins quatre personnes pour pourvoir des postes vacants au sein de son conseil d'administration. L'Association générale des étudiants (AGEUQTR) espère rencontrer rapidement M. McMahon, notamment pour solliciter une amélioration du service aux étudiants.

Source: Le Nouvelliste, 19 janvier



À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, LA CONCORDIA **GREENHOUSE A OUVERT SES PORTES** au public le

14 janvier dernier. Bien que la serre soit en accès libre toute l'année, l'événement avait pour objectif de sensibiliser les étudiants montréalais au développement durable et aux agricultures urbaine et biologique. La serre produit des herbes aromatiques, vendues ensuite à des entreprises étudiantes et permet de cultiver diverses plantes et arbres fruitiers.

Source: Université Concordia, 19 janvier



À L'UNIVERSITÉ LAVAL, LES ÉTUDIANTS membres de la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes (CADEUL) sont désormais COUVERTS PAR UN RÉGIME **COLLECTIF DE SOINS** de santé et dentaires. Une mesure qu'attendait depuis longtemps la CADEUL, selon son président Thierry Bouchard-Vincent. Les coûts de ces assurances sont directement ajoutés à la facture universitaire des étudiants, qui peuvent en demander l'annulation s'ils le désirent après avoir payé leurs frais d'inscription.

Source: Quartier Libre avait parlé en entrevue avec M. Bouchard-Vincent dans le numéro



À L'UQAM, L'ALLOCUTION DU RECTEUR ROBERT PROULX, initialement prévue le 14 janvier, a été ANNULÉE pour des raisons de sécurité . La veille, des étudiants membres du Syndicat des étudiants et étudiantes employé-e-s (SÉTUE) avaient manifesté devant la résidence de M. Proulx pour obtenir son attention. En grève depuis le 7 décembre, la SÉTUE demande une augmentation salariale pour les auxiliaires de recherche au baccalauréat et aux cycles supérieurs ainsi qu'une convention collective, qu'ils n'ont plus depuis deux ans. L'allocution du recteur a été mise en ligne sur la page Internet du rectorat.

Source: La Presse, 15 janvier



Samedi 16 janvier, LA FÉDÉRATION AUTONOME DE L'ENSEIGNEMENT (FAE) a organisé une MANIFESTATION « JE SOUTIENS L'ÉCOLE PUBLIQUE » afin de dénoncer les coupes dans les écoles. Des centaines d'enseignants et parents, ainsi que des députés de l'opposition à Québec se sont rassemblés à Montréal, aux abords du Marché Maisonneuve. Les marcheurs ont défilé jusqu'à l'esplanade du Parc Olympique. Le 18 janvier, la FAE a repris les négociations avec le gouvernement dans l'objectif de conclure une entente contractuelle.

Le 23 janvier, après un an et demi de négociations ardues avec Québec, les 65 000 enseignants de LA FÉDÉRATION DES SYNDICATS DE L'ENSEIGNEMENT (FSE-CSQ) et ceux de L'ASSOCIATION PROVINCIALE DES ENSEIGNANTES ET ENSEIGNANTS DU QUÉBEC (APEQ-QPAT) ont entériné une ENTENTE DE PRINCIPE AVEC LE GOUVERNEMENT de Philippe Couillard. Ils obtiennent une nouvelle convention collective d'une durée de cinq ans.



RECHERCHONS

DONNEURS DE SPERME

pour aider les personnes infertiles



- **Hommes entre** 18 et 40 ans
- De toutes nationalités
- En bonne santé
- Confidentialité assuree





FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.gc.ca

Votre recherche en BD & vidéo

GAGNEZ UNE PAGE DE BD OU UNE VIDÉO ANIMÉE DE 2 À 3 MINUTES SUR VOTRE RECHERCHE!

Pour participer et obtenir une chance de gagner, vous devez fournir :

- Un texte d'une page vulgarisant votre recherche, adressé au grand public (pour une bande dessinée ou une vidéo).
- Un autre résumé court d'un maximum de 100 mots (pour une bande dessinée).
- Un extrait audio d'une durée de 2 à 3 minutes (pour une vidéo).

À noter qu'il vous est possible de participer jusqu'à deux fois : une fois pour la bande dessinée et une autre fois pour la vidéo!

Vous devez remettre le matériel de participation soit :

- Sur clé USB à la réception du comptoir FAÉCUM au local B-1265 du pavillon Jean-Brillant de l'Université de Montréal, entre 9h et 17h du lundi au vendredi
- Par courriel à recherche@faecum.qc.ca.

Les critères d'évaluation de la qualité des dossiers reçus seront :

- Les applications de la recherche : liens avec l'actualité, la société, la vie quotidienne, etc.
- L'accessibilité et la clarté du texte.
- L'intérêt suscité pour la recherche.
- Le talent d'orateur ou d'oratrice (pour l'extrait audio) : clarté, assurance, rythme, fluidité et émotion.

13 gagnantes ou gagnants seront sélectionnés par un jury d'experts à la toute fin du concours, soit 10 gagnants et gagnantes pour la bande dessinée et 3 gagnants et gagnantes pour la vidéo.

Les gagnants et gagnantes se mériteront une planche de bande dessinée ou une vidéo animée de 2 à 3 minutes portant sur le sujet de leur recherche!

VOUS AVEZ JUSQU'AU 15 FÉVRIER 2016 POUR PARTICIPER.

L'annonce des gagnants et gagnantes sera effectuée le 29 février, pour laisser au jury le temps de délibérer.

Bonne chance à tous et à toutes!





RÈGLEMENT DU CONCOURS : FAECUM.QC.CA

HIVER 2016

L'INVASION DU PARTY 2^E ÉTAGE



f 👽 🖾 #carnavalfaecum

FAECUM.QC.CA

4 février • 3200 Jean-Brillant 22h30 • 18 ans et plus



CHOISIR SA COUVERTURE SANTÉ

Les étudiants à temps plein membres de la FAÉCUM sont automatiquement inscrits au régime collectif de soins de santé et dentaires offert par l'Alliance pour la santé étudiante au Québec (ASEQ). Ceux qui ne souhaitent pas souscrire à cette assurance collective ont jusqu'au 1er février 2016 pour se désister. Quartier Libre s'est penché sur les différents facteurs qui pourraient influencer leur décision.

PAR MARINE CALEB

e problème c'est que l'information pour les étudiants n'est pas regroupée à un seul endroit », constate le professeur titulaire à l'École de relations industrielles Pierre Durand. Pour lui, les étudiants ne possèdent pas assez de renseignements pour comparer les options qui s'offrent à eux.



Sur les membres de la FAÉCUM qui choisissent de se retirer de l'assurance de l'ASEQ, 95 % le font parce qu'ils ont une assurance ailleurs. »

Patrice Allard

Pour les étudiants inscrits au régime d'assurance de la FAÉCUM à la session d'automne, il n'est pas possible de se retirer cet hiver. De plus, la facture double à ce moment-là et s'élève alors à 186,52 \$, puisqu'ils doivent payer pour la session d'hiver, mais aussi pour celle d'été. « J'étais d'accord pour payer le prix établi pour la session d'automne, mais je ne savais pas que j'allais payer autant pour

la session d'hiver », se désole l'étudiante en compléments de formation, Helena Vechshikov. Selon elle, la facturation n'est pas transparente.

Le porte-parole de l'ASEQ, Patrice Allard, estime qu'il n'est pas possible de diviser la facture en trois montants égaux. Il explique que la plupart des étudiants inscrits pour l'hiver ne suivent pas de cours l'été, ce qui complique le processus de paiement. « La seule autre possibilité serait de séparer de façon égale la facture en deux », ajoute-t-il. Toutefois, cela imposerait aux étudiants uniquement inscrits en automne de payer une partie de la session suivante, même s'ils n'ont pas de cours.

Le profil d'assurance des étudiants

Pour M. Allard, le régime offert aux étudiants est surtout utile à ceux qui ne sont ni couverts par l'assurance maladie complémentaire de leurs parents ni celle de leur employeur. « Sur les membres de la FAÉCUM qui choisissent de se retirer de l'assurance de l'ASEQ, 95 % le font parce qu'ils ont une assurance ailleurs », précise-t-il. Par ailleurs, le régime de l'ASEQ, selon son site web, ne couvre que certains

vaccins, les étudiants étant tenus de souscrire à la couverture offerte par la RAMQ pour les médicaments.

Du côté des étudiants internationaux, l'inscription au régime collectif d'assurance médicale est aussi automatique. Même si plusieurs ententes intergouvernementales, notamment avec les pays européens, permettent à certains étudiants d'être couverts gratuitement à la RAMQ, celle-ci ne prend pas en charge les soins dentaires, par exemple. Ainsi, pour eux aussi, l'ASEQ peut être un complément. « Les études coûtent déjà cher, estime toutefois l'étudiante au baccalauréat en relations industrielles Mélina Louis-Étienne. En tant qu'étudiante étrangère, je paye 5 000 \$ par an. Ça me reviendrait trop cher de souscrire aux assurances pour le peu dont j'ai besoin. ».

D'autre part, M. Durand souligne que le panier de services couverts varie beaucoup entre les différents régimes disponibles sur le marché. Les médicaments, par exemple, sont généralement couverts par les régimes collectifs de santé en milieu de travail, alors que ce n'est pas toujours le cas des différents régimes complémentaires individuels.



UNE COTISATION QUI AUGMENTE

De 2014 à 2015, les cotisations exigées par l'ASEQ aux étudiants pour l'année sont passées de 265,22 \$ à 279,78 \$*. Une hausse qui s'explique par l'augmentation du coût de la vie, selon le porte-parole de l'ASEQ, Patrice Allard. Il précise qu'environ 65 % des membres de la FAÉCUM cotisent au régime de l'ASEQ.

*Selon le site Web de la FAÉCUM: http://www.faecum.qc.ca/services/assurances-aseq



L'ÉPREUVE DES FAITS :

Le montant de la prime annuelle d'une assurance maladie et dentaire individuelle

pour un étudiant de moins de 30 ans, sans enfants ou conjoint:

Sun Life: 565,92 \$ (47,16 \$ par mois).

Manuvie: environ 680,40 \$ (56,70 \$ par mois)

Croix bleue du Québec : environ 728,52 \$ (60,71 \$ par mois)

L'âge, le sexe et l'état de santé peuvent avoir une incidence sur la prime mensuelle payée.



*Pour plus de détails sur cet abonnement, voir notre site web.

Inscription aux activités en cours **EN LIGNE** et au 514 343-6160 CEPSUM.umontreal.ca



UN CHARIOT POUR RÉCUPÉRER LES REBUTS

Chaque année, la Faculté de l'aménagement génère une quantité importante de déchets. C'est pourquoi deux étudiants en design industriel ont proposé le « chariot 68T », permettant la récupération des matériaux. Ces contenants mobiles sont déployés dans toute la Faculté depuis la rentrée d'hiver.

PAR CHRISTIAN ALAKA

n a constaté que la Faculté de l'aménagement générait 68 tonnes de déchets par an, dont beaucoup de matériaux encore utilisables, explique le coordonnateur au développement durable à l'UdeM, Stéphane Béranger. Au printemps 2015, on a lancé un concours dont le mandat était de proposer une idée de meuble permettant de récupérer les chutes de matériaux. »



Thibault Ilié

Étudiant au baccalauréat en design industriel

les risques d'erreur de tri. »

C'est l'étudiante au baccalauréat en design industriel Alexandra Gélinas qui a d'abord pensé à une charrette pour récupérer les chutes de déchets et les redistribuer ensuite. « Le nom de la charrette était Beau bordel pour souligner le caractère parfois chaotique, mais aussi créatif des ateliers en fin de session, animés par la multitude de réalisation de maquettes et prototypes! », s'amuse-t-elle. Elle a alors convié tous les étudiants de la Faculté à développer un tel projet, grâce au financement offert par le Fonds d'amélioration de la vie étudiante (FAVE).

Parmi les huit équipes qui ont répondu à l'appel se trouvait celle des étudiants au baccalauréat en design industriel Jonathan Allen et Thibault Ilié. « C'est une problématique qui nous touchait personnellement, affirme Thibault. On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose face à cette masse de déchets. Trouver une solution tout en participant à un projet de grande envergure constituait pour nous un défi créatif très motivant. » Leur idée. baptisée « chariot 68T », en référence à la quantité de déchets générée par la Faculté de l'aménagement, a finalement été retenue par le jury.

Un projet de terrain

Pour concevoir leur chariot, Jonathan et Thibault ont effectué une étude de terrain pour identifier les besoins et tenter d'y répondre. « À la Faculté de l'aménage-



ment, les matériaux utilisés diffèrent selon le programme et l'année d'étude, explique Thibault. On a donc choisi de les regrouper suivant trois compartiments de couleurs différentes pour minimiser les risques d'erreur de tri. » La forme des compartiments du chariot rappelle des pochettes.

Selon Jonathan, leur succès vient notamment du fait qu'ils ont remis en question leurs idées et réfléchi à la meilleure solution. « La Faculté de l'aménagement sollicitait la réalisation d'un meuble fixe, mais on a pensé que ce ne serait pas idéal, affirme-t-il. Un emplacement fixe ne pouvant pas être à proximité de tous les ateliers, on a plutôt opté pour un chariot dont la mobilité permettrait de faire le tour. » C'est d'ailleurs le côté nomade de l'objet qui a particulièrement séduit le jury.

« Les autres projets étaient plutôt des stations fixes avec des compartiments séparés, de manière différente d'une équipe à l'autre. Certains y prévoyaient des petits bacs détachables, alors que d'autres suggéraient des mobiliers avec séparateurs fixes », explique Alexandra. Pour elle, le chariot de Jonathan et Thibault est à la fois pratique, convivial et facilite le chargement pour les étudiants.

Mission récupération

La prochaine étape du déploiement de leur projet consiste à sensibiliser la communauté de la Faculté sur l'utilisation de ses chariots de récupération. « On a installé huit chariots et on affichera des informations aux quatre coins de la Faculté pour expliquer aux gens comment bien les utiliser, explique M. Béranger. Je suis plutôt optimiste, car les étudiants sont motivés à l'idée de participer à un projet qui permet d'améliorer leur environnement. » Il pense aussi que cela permettra de faire des économies, car il ne sera plus nécessaire de racheter tous les matériaux dont les étudiants ont besoin pour la réalisation de leurs

« L'idéal serait d'en avoir un par atelier, soit le double, considérant le nombre de retailles générées à chaque session, pense Alexandra. Il serait tout à fait génial d'étendre cette pratique ailleurs ». Elle espère aussi que cela va inspirer les autres écoles d'aménagement au Québec qui ont des ateliers similaires et estime que les deux gagnants se feraient un grand plaisir de collaborer avec les autres écoles ou ateliers intéressés par le « chariot

UN CONCOURS DE RÉCUPÉRATION

En février 2015, la Faculté de l'aménagement a lancé un concours demandant aux étudiants de proposer une méthode de récupéra-



tion des matériaux résiduels afin de les redistribuer auprès de futures cohortes. En mars 2015, le jury composé du coordonnateur au développement durable à l'UdeM, Stéphane Béranger, de l'adjointe au doyen, Anne-Marie Labrecque, du professeur à l'École de design Sylvain Plouffe et du technicien de l'atelier de bois Charles Boily a rendu son verdict. Si les autres projets soumis respectaient aussi les critères établis, celui des étudiants au baccalauréat en design industriel Jonathan Allen et Thibault llié s'est démarqué par son aspect pratique et sa simplicité. Ils ont ainsi obtenu une bourse de 1000 \$ et ont pu réaliser leur

DOSSIER: 50° DU DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'ART ET ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

UN ANNIVERSAIRE OUBLIE

Le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques fête cette année son 50° anniversaire. Quartier Libre se penche sur les origines de sa création ainsi que sur son évolution.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

longé dans ses recherches relatives à cet anniversaire, le professeur titulaire en études cinématographiques André Gaudreault livre son témoignage. « L'histoire du Département était à faire, reste encore à faire, et nous sommes en train de la faire, pense-t-il. Nous ne savions pas que c'était le 50°. On a eu un processus d'évaluation des programmes l'année dernière où il fallait trouver et marquer la date de création du Département. » C'est à ce moment-là que l'équipe s'est rendu compte que le Département fêtait son 50^e anniversaire.

Originellement une discipline à l'intérieur du Département d'histoire, l'histoire de l'art, a pu s'en affranchir et devenir un département à part entière, notamment grâce aux efforts de son fondateur, Ludovic V. Randall. Ce dernier, un juif allemand, a fui l'Allemagne nazie pour s'installer à Montréal. « La première chose qu'on peut dire de M. Randall, c'est qu'il était quelqu'un d'original, commente M. Gaudreault. Il était d'abord banquier, puis il a enseigné l'histoire de l'art de nombreuses années, et c'est lui qui s'est battu pour établir un département. Il a dès le départ voulu inclure le cinéma dans les préoccupations ». Ce qui lui a valu les félicitations d'Erwin Panofsky, selon le professeur.

« Panofsky, si on peut choisir seulement un grand historien de l'art du xx^e siècle, ce serait lui!», s'enthousiasme la professeure en histoire de l'art Sarah Guérin. Erwin Panofsky a eu un grand impact dans son domaine par la publication de livres importants, portant sur l'iconologie, le fait de replacer les œuvres étudiées dans leur contexte social et historique. « Randall était déjà ami avec Panofsky à Hambourg, poursuit M^{me} Guérin.

Randall le consultait pour avoir des noms d'autres professeurs qu'il pouvait embaucher pour construire le Département d'histoire de l'art à l'UdeM. Donc, tous nos premiers professeurs n'étaient identifiés par nul autre qu'Erwin Panofsky avant de venir enseigner ici!»

Croissance exponentielle

Le Département a connu également des avancements significatifs au cours des cinq décennies, notamment sous la direction de Philippe Verdier, qui succéda à M. Randall. De discipline en quête d'acceptation, qui n'était encore enseignée nulle part, les études cinématographiques sont aujourd'hui devenues un domaine d'études faisant pleinement partie du paysage universitaire.

« Dès 1966 on a fait un programme en études cinématographiques et c'est probablement le premier de la francophonie, raconte M. Gaudreault. Au début il n'y avait que des mineures, puis il y a eu des maîtrises, des baccalauréats et des majeures. Et depuis 2007, nous avons même un doctorat en études cinématographiques. Nous avons été les premiers au Canada à le proposer ». Il précise qu'à ses débuts, il y a 25 ans, les universités francophones en cinéma ne comptaient que deux ou trois professeurs, contre une quinzaine aujourd'hui.

La perception du cinéma a également changé avec l'arrivée de nouvelles technologies, particulièrement le numérique. « La distance entre les spectateurs et les films est beaucoup moins grande, relate M. Gaudreault. Les films sont vus sur toute une série d'appareils, qui servent aussi à visionner d'autres types de production audiovisuelle.



Il y a un brouillage des frontières qui fait que nous, spécialistes de cinéma, nous pouvons nous demander si on ne devrait pas s'ouvrir aux autres médias audiovisuels. On commence à se sentir à l'étroit dans les études cinématographiques. »

Comme plusieurs étudiants interrogés, l'étudiant au baccalauréat en études cinématographiques Nicolas Romillard se dit surpris d'apprendre

que le Département fête déjà ses 50 ans. « Je ne sais pas s'il y a 📑 des activités spéciales de prévues, ajoute-t-il. S'il y en a, on n'en a pas fait la publicité. » Plusieurs événements devraient être annoncés prochainement par le Département, dont une conférence de l'ancien directeur du Musée des beaux-arts de Montréal et de celui du Canada, Pierre Théberge, qui aura lieu mi-avril. D'autres événements devraient suivre à la rentrée d'automne 2016.



LUDOVIC V. RANDAL Fondateur et directeur du Département d'histoire de l'art et études cinématographiques

Bureau de presse - Service des relations extérieures #190

le mercredi 27 avril 1966

UNIVE SITÉ DE MONTRÉAL

POUR PUBLICATION: immédiate

ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES A LA FACULTE DES LETTRES DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Le département d'histoire de l'art de la Faculté des lettres, sous la direction de Monsieur L.V. RANDALL, a dévelop un program un nouveau certificat d'études supérieures qui sera mis en vigueur pour la première fois en automne 1966, sous le titre "ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES".

Il sera offert dans le cadre d'une "licence ès lettres - histoire de l'art" ou comme partie d'une licence libre,

Le programme traitera du film comme oeuvre d'art, de la même façon que l'histoire et la théorie de l'art traitent la peinture, la sculture et les autres arts.

L'histoire, l'esthétique, la critique du cinéma feront l'objet principal des cours ainsi que les relations entre le cinéma et les autres arts. Une étude des différentes phases de la production d'un film constituera une introduction à l'aspect "métier".

Ce programme pourra être amplifié et développé dans les années qui suivent.

Harchives. C.P. 6128, Montréal 3 - 733-9951, poste 513 ou 514

CINQ ÉTUDIANTS NOTOIRES

Thérèse Lamartine, diplômée du département en 1982

Elle a fait paraître son deuxième roman, Le silence des femmes, aux Éditions Triptyque en 2014

Stéphane Aquin, diplômé en 1988

Il a été nommé *Chief Curator* du Hirshhorn Museum de Washington.

Sophie Deraspe, diplômée en 1998

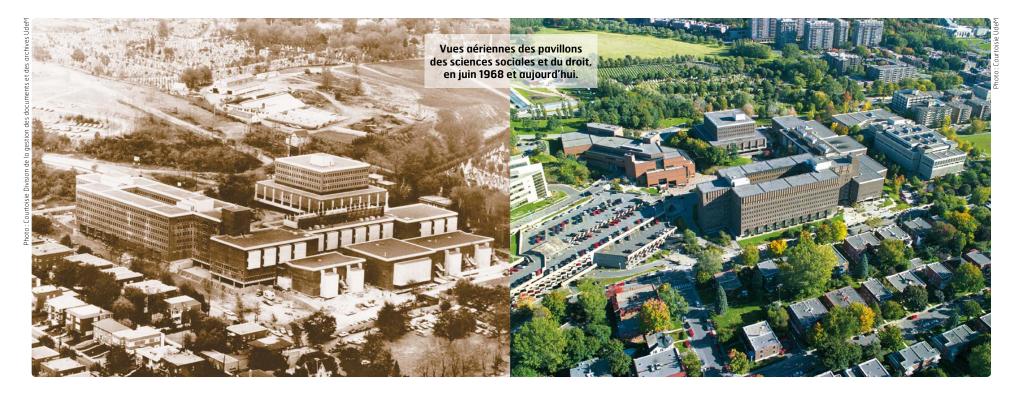
Elle tourne son troisième long métrage intitulé *Les Loups* aux Îles-de-la-Madeleine.

Éric Falardeau, diplômé en 2003

Son film *Crépuscule* a remporté en 2011, au Festival Fantasia, une mention du jury animation pour son « audace et sa représentation de la sexualité dans le cinéma d'animation ».

Pier-Philippe Chevigny-Le-Blanc, diplômé en 2012

Le court métrage Les jours qui suivront, qu'il a réalisé comme projet de fin de baccalauréat a été sélectionné dans la catégorie Short Film Corner du Festival de Cannes 2013.



ATTENTION, TRAVAUX EN COURS!

À l'aube de ses 50 ans, le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques est toujours en chantier avec, entre autres, l'ajout de cours sur la télévision* et la création d'un nouveau programme en muséologie.

PAR ELSA FORTANT



e Département est en pleine rénovation, s'enthousiasme la directrice de la maîtrise en muséologie, Elise Dubuc. De nouveaux professeurs, des liens avec les études cinématographiques ou encore la force concentrée dans les études visuelles, tout ça est extrêmement intéressant. » Il s'agit pour l'Université de donner, par la création de programmes, une nouvelle perspective à des cours existants et de s'ouvrir à des champs d'études dans l'air du temps.

Depuis la rentrée d'hiver 2016, les étudiants à la maîtrise en muséologie, programme conjoint entre l'UdeM et l'UQAM, ont l'occasion de suivre un cours en muséologie numérique. Celui-ci s'inscrit logiquement dans un séminaire traitant des enjeux actuels de la discipline. « C'est un enseignement qui prépare les étudiants au marché du travail afin qu'ils soient capables de répondre aux besoins des institutions patrimoniales, d'analyser et de concevoir des dispositifs numériques, pré-

cise le chargé d'enseignement Emmanuel Château-Dutier. *Un domaine où il y a beaucoup à faire.* » L'année prochaine, cet expert en muséologie numérique donnera le cours Inventaires et traitement des données, qui porte sur la reproduction des archives et les techniques de documentation, toujours dans le cadre de la maîtrise professionnelle.

Selon M^{me} Dubuc, l'arrivée de professeurs spécialisés dans des sujets de pointe, comme Emmanuel Château-Dutier, encourage la création de nouveaux programmes, à l'image du certificat en muséologie. Tourné vers la pratique, le certificat serait interdisciplinaire. L'idée étant de pouvoir l'offrir aux historiens de l'art et aux étudiants en anthropologie ou en sciences naturelles qui pourraient le combiner à une majeure. Même si le projet n'est pas complètement formalisé selon la professeure agrégée, il est en bonne voie de le devenir.

*Lire : «Les séries télé à l'université» sur quartierlibre.ca



QUELQUES RECHERCHES AU DÉPARTEMENT

- GRAFICS (Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique): créé en 1992 par le professeur en études cinématographiques André Gaudreault, le groupe vise à étudier l'émergence et la constitution des pratiques audiovisuelles qui persistent, sous des formes multiples, dans la culture actuelle.
- L'Observatoire du cinéma au Québec (OCQ): créé en 2007 par le cinéaste Denis Héroux et le professeur en études cinématographiques André Gaudreault, l'OCQ encourage le dialogue entre le milieu professionnel et celui des études en cinéma. Il propose régulièrement des activités à l'UdeM, notamment des discussions avec des acteurs du milieu cinématographique.



NOUVEAUX ENJEUX

Depuis 40 ans, la croissance démographique ralentit au Québec. *Quartier Libre* s'est entretenu avec le spécialiste du vieillissement de la population et professeur, aujourd'hui retraité, au Département de démographie de l'UdeM Jacques Légaré, pour comprendre les nouveaux enjeux qui attendent les campus québécois.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE ACHARD

Quartier Libre : Quelle est la situation démographique actuelle au Québec ?

Jacques Légaré: Depuis quelques décennies, la population est vieillissante, mais elle n'est pas décroissante. Grâce à nos modes de vie et aux avancées médicales, les gens vivent de plus en plus vieux, et la proportion de personnes âgées et très âgées [NDLR: plus de 90 ans] est de plus en plus importante.

D'un autre côté, les jeunes générations sont plus petites, car les Québécois font moins d'enfants. De plus, les jeunes ont tendance à migrer vers d'autres provinces canadiennes ou vers d'autres pays pour trouver du travail.

Q.L. : Compte tenu de cette baisse démographique, à quels nouveaux défis les universités devront-elles faire face ?

J.-L.: Le Québec est une terre d'accueil, les universités ont toujours participé à cette politique en ouvrant leurs portes aux étudiants étrangers. Le problème, c'est qu'on reçoit beaucoup, tout en perdant beaucoup. Au Québec, les étudiants étrangers partent plus qu'ailleurs, on forme des migrants qui s'en vont ensuite. Ils décident soit de rentrer chez eux, soit d'immigrer dans une autre province, comme l'Alberta pour ses emplois dans le pétrole, ou encore dans une région du monde apte à leur offrir un mode de vie plus conséquent.

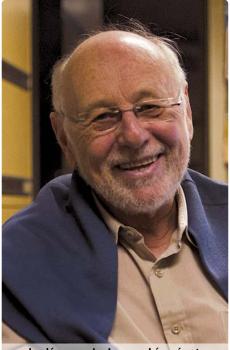
Cela traduit un dysfonctionnement dans le processus d'intégration sociale. Il faut développer, par exemple, une politique d'intégration linguistique et au marché du travail plus efficace qui permettrait aux jeunes migrants et Québécois de rester après leur formation.

Q.L.: Est-ce qu'il faudra que les universités québécoises s'internationalisent davantage?

J.-L.: Oui. Une des solutions au vieillissement de la population et à la surcapacité des universités québécoises est l'immigration d'une population jeune. Les universités doivent continuer de recruter ailleurs qu'au Québec et continuer de séduire les étrangers, tout en les encourageant à rester.

Q.L. : À quoi la province doit-elle s'attendre dans les prochaines années ?

J.-L.: Selon une étude publiée dans un article de l'économiste Alain Dubuc, il y a près de 1 200 centenaires au Québec en ce moment, et ils seront 33 000 en 2031. Tandis que le nombre de jeunes diminue, la pyramide s'inverse et l'équilibre qui assurait le confort des personnes âgées est en train de se dégrader. Une problématique majeure dans l'actualité démographique. C'est une très bonne chose



Le démographe Jacques Légaré est spécialiste du vieillissement de la population.

de pouvoir amener le Québec à une telle espérance de vie [NDLR : 82 ans], mais il faut s'assurer que ces gens ont un revenu décent, qu'ils restent en santé sans être dépendants de la société. Cette dernière n'a visiblement pas pris le virage du vieillissement de sa population, car les jeunes travailleurs québécois ne sont plus assez nombreux pour subvenir aux besoins des retraités. Il faut trouver une solution pour contrer ce déséquilibre.

UN DÉFI POUR LES UNIVERSITÉS

PAR CAMILLE FEIREISEN ET NAWAL MAFTOUH

UdeM

« Nous devons améliorer notre positionnement canadien et international. Il faut le rendre clair, incontestable, et assurer sa pérennité », a insisté le vice-recteur au développement académique et à la transformation institutionnelle, Gérard Boismenu, lors de l'assemblée universitaire du 18 janvier. Il est aussi revenu sur le renouvellement du « projet académique ». Un passage obligé, selon lui, pour faire de l'UdeM la meilleure université francophone

Le défi posé par le recrutement étudiant préoccupe le vice-recteur. À son avis, les étudiants étrangers prendront à l'avenir plus de place au sein de l'UdeM compte tenu de la diminution anticipée des étudiants québécois.

Selon les chiffres officiels présentés par M. Boismenu lors de l'assemblée universitaire, l'UdeM accueille actuellement plus d'un étudiant étranger sur quatre, une proportion qu'il juge insuffisante. « Il faut que nous puissions créer des conditions pour ouvrir de nouveaux horizons, en repensant nos projets de formation », explique-t-il, tout en insistant sur l'importance de renforcer les dialogues entre l'enseignement et la recherche.

L'UdeM se donne jusqu'à 2017 pour mettre en œuvre sa transformation institutionnelle. Ainsi, elle pourrait contrer les effets du déclin démographique, d'après M. Boismenu.

UQAM

« La baisse démographique aura des effets sur toutes les universités », assure la directrice à la Division des relations avec la presse et événements spéciaux de l'UQAM, Jenny Desrochers. Cet enjeu intervient sur le développement de l'UQAM et fait partie des orientations de son plan stratégique adopté pour 2015-2020. « La mobilité étudiante est l'une des nombreuses facettes de l'internationalisation », fait savoir le recteur Robert Proulx. L'UQAM mène son propre recrutement à l'étranger, d'après M^{me} Desrochers. « Ces efforts portent leurs fruits puisque, entre septembre 2001 et septembre 2014, l'UQAM a observé une augmentation constante de la population étrangère de l'ordre de 5 à 10 % par année », remarque-t-elle.

McGill

L'Université McGill s'est dotée en 2012 d'un nouveau plan stratégique de priorités universitaires, jusqu'en 2017. « C'est une priorité pour l'Université de recruter des étudiants à l'international », indique la registraire et directrice exécutive du service Gestion de l'effectif étudiant, Kathleen Massey. Parmi ses objectifs, l'Université compte sur son leadership à l'international en matière de recherche pour attirer des étudiants. « McGill est une université internationale, construite [...] sur la rencontre des cultures », soulignait en 2011 la rectrice de l'Université, Heather Munroe-Blum, dans son rapport annuel. Depuis 10 ans, 60 % de son personnel provient de l'étranger ainsi que la moitié des postdoctorants et des collaborateurs de recherche.

LE QUÉBEC EN CHIFFRES

Selo n Statistique Canada, la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus est passée de 7 % dans les années 1970 à 25 % en 2015. À l'inverse, **15 % des Québécois ont moins de 15 ans en 2015, contre 30 % en 1971**.

VOX POP

QU'EST-CE QUI EXPLIQUE LA DIMINUTION DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS ET QUE PEUT FAIRE L'UNIVERSITÉ POUR EN RECRUTER DAVANTAGE ?

PHOTOS ET PROPOS RECUEILLIS PAR NAWAL MAFTOUH



Lisa Barbagli

Baccalauréat en psychologie

« Certaines universités, comme McGill, sont plus tournées vers l'international et offrent des cours en anglais. Je pense que l'UdeM devrait offrir des programmes de langue anglaise. Elle pourrait ainsi faire en sorte que de nouveaux étudiants souhaitant améliorer leur anglais puissent s'intéresser à ses cours. »



Teona GoreciBaccalauréat en études cinématographiques

« À mon avis, la baisse de l'achalandage étudiant est liée aux droits de scolarité. Pour un étudiant étranger, payer entre 16 000 \$ et 20 000 \$ par année d'études n'est pas évident, surtout lorsque cela s'ajoute au coût de la vie et au choc culturel. »



Clovis Compaore

Baccalauréat en sciences économiques

« Il serait intéressant que l'Université mette en place une promotion web destinée aux étudiants étrangers afin d'augmenter son recrutement à l'international. L'UdeM pourrait aussi envisager d'étendre le nombre de partenariats avec des universités internationales pour mieux se faire connaître. »

FUTURS ENSEIGNANTS INQUIETS

Alors que la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) manifeste pour un réinvestissement en éducation, les étudiants en enseignement expriment des craintes quant à leur avenir professionnel. La précarité de l'emploi et le manque de ressources font partie de leurs revendications. Les associations qui les représentent se mobilisent pour défendre leurs intérêts.

PAR MAXIME LEBŒUF

est sûr que je crains de me retrouver avec des élèves en difficulté majeure dans mes groupes de science à cause de toutes les coupes, explique l'étudiante au baccalauréat en enseignement des sciences au secondaire Andréanne Charbonneau. Je ne me sens pas formée, du moins pour l'instant, pour gérer ces cas. » Elle appréhende notamment le manque de ressources consacrées aux élèves en difficulté.



Les ressources dont disposent les acteurs du milieu de l'enseignement sont déjà moindres par rapport à ce qu'ils devraient avoir.»

Pierre Doray

Professeur au Département de sociologie de l'UQAM

« Je crains un début de carrière assez précaire », avoue quant à elle l'étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement au primaire Rosalie Collins. Comme beaucoup de jeunes enseignants, elle risque de travailler longtemps sans sécurité d'emploi avant d'obtenir un contrat permanent.

Le professeur au Département de sociologie de l'UQAM Pierre Doray comprend que les étudiants manifestent une certaine inquiétude sur la qualité et la pratique de l'éducation. Selon lui, les coupes en éducation sont effectuées sans prendre en considération les problématiques et les besoins sur le terrain. « Les ressources dont disposent les acteurs du milieu de l'enseignement sont déjà moindres par rapport à ce qu'ils devraient avoir », estime-t-il.

Associations sur le qui-vive

Depuis l'automne dernier, les syndicats manifestent contre les politiques d'austérité du gouvernement provincial, réclamant, entre autres, un réinvestissement massif en éducation. « Les étudiants suivent les syndicats, car ça touche leur future profession », affirme le président de l'Association générale des étudiants en éducation de l'UdeM (AGÉÉÉ) et étudiant au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire, Vincent Fortier-Martineau. L'association a tenu une journée de grève en solidarité aux syndicats le 30 septembre dernier.

Or, avec la signature de plusieurs conventions collectives par le Front commun et le retour à la table des négociations de la FAE, les associations étudiantes craignent de se retrouver bientôt à court d'alliés sur ces problématiques. « Il faut faire la distinction entre les



enjeux des syndicats et ceux des étudiants; ça ne peut pas toujours être les étudiants qui, comme en 2012, mènent le mouvement », nuance Vincent.

De son côté, l'Association des étudiants en enseignement au secondaire de l'UdeM (AÉÉSUM) se préoccupe de la précarité des emplois et du manque de personnel spécialisé pour assister les futurs enseignants. « Parmi les craintes, l'augmentation du nombre d'heures demandées aux enseignants sans augmentation de salaire, le nombre d'élèves par classe et le manque de prise en compte des élèves en trouble d'apprentissage sont des sujets récurrents », explique la présidente de l'AÉÉSUM et étudiante au baccalauréat en enseignement du français au secondaire, Marie Jutras.

Des revendications autonomes

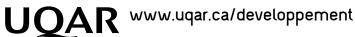
Les associations étudiantes en enseignement mènent aussi leurs propres batailles sur des enjeux universitaires, comme la Campagne de revendications et d'actions interuniversitaires pour les étudiants d'éducation en stage. Ce mouvement s'oppose à l'absence de compensation financière pour les quatre stages obligatoires en enseignement.

« Nous n'avons malheureusement pas beaucoup de poids, mais nous appuyons le mouvement syndical, souligne Marie. On attend maintenant de voir ce qui sort des négociations. » L'AÉÉSUM a tenu des journées de grève les 30 septembre, 26 octobre et 9 décembre derniers. Les associations étudiantes continuent à inviter leurs membres à être solidaires avec les positions défendues par les syndicats. Des propositions de grève continueront aussi d'être débattues au cours de la session d'hiver.



Le DESS en développement régional et territorial, pour orienter le changement social.

- Diplôme de 2e cycle de perfectionnement abordant les dimensions économiques, sociales, culturelles, historiques et géographiques du développement.
- Formation accessibles aux diplômés en géographie, économie, histoire, sociologie, administration, droit, etc.
- Possibilité d'amorcer son cheminement au DESS, puis de poursuivre à la maîtrise en développement régional.

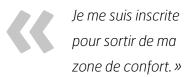


BÉNÉVOLES EN MISSION À L'UdeM

Dans le cadre de la semaine nationale de prévention du suicide, 23 étudiants bénévoles du programme Écoute-Référence vont animer des kiosques dans les différents pavillons de l'UdeM, du 1^{er} au 5 février. Leur objectif est de sensibiliser la communauté universitaire aux problématiques liées au suicide et de leur indiquer les ressources auxquelles ils ont accès sur le campus ou en dehors.

PAR ETHEL GUTIERREZ

e but, c'est d'être des ambassadeurs. Il faut que les gens puissent rester alertes aux signes précurseurs, explique la chargée de projet du programme Écoute-Référence et étudiante au baccalauréat en psychologie, Mélissa Ziani. Il faut aussi communiquer aux étudiants ayant des proches suicidaires qu'ils ne doivent pas en prendre l'entière responsabilité. » En plus des étudiants bénévoles, un interne en psychologie sera présent à chaque kiosque pour répondre aux questions des étudiants.



Syrine Nefkha Bahri

« On va notamment aborder les mythes et les réalités du suicide, commente Mélissa. Par exemple, il est faux de dire qu'on ne peut pas parler de suicide à quelqu'un qui a des idées noires par peur de lui donner envie de passer à l'acte. Poser la question à quelqu'un permet de l'aider à confronter son choix. » Le programme est divisé en deux volets : la partie écoute et la partie référence. « Les étudiants et le personnel universitaire sont invités à venir nous parler et nous sommes aussi là pour leur indiquer les ressources appropriées », ajoute l'étudiante.

Pour l'étudiante au baccalauréat en psychologie Syrine Nefkha Bahri et bénévole à Écoute-Référence, le principal défi est d'être capable d'aborder les étudiants lors des kiosques, malgré l'aspect délicat du sujet. « Je me suis inscrite pour sortir de ma zone de confort, rencontrer d'autres étudiants et les informer sur des enjeux psychosociaux », affirme-t-elle.

En plus des kiosques, la psychologue clinicienne du Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM (CSCP), Sylvie Corbeil, donnera trois conférences. « Ces séances d'information sont organisées selon la population universitaire, précise Mélissa. L'une d'elles est adressée aux futurs professionnels des services sociaux, une autre aux étudiants de la Faculté de médecine et une autre enfin aux chargés de cours. »

Des étudiants formés

La période de recrutement des bénévoles se déroule annuellement, au mois d'août et



Au cours de la session pour sensibiliser la communauté universitaire à différentes thématiques psychosociales, les étudiants bénévoles du programme Écoute-Référence animent de nombreux kiosques sur le campus.

septembre. Tous les étudiants qui postulent sont convoqués pour une audition. « On commence par faire des entrevues de groupes où tous les étudiants sont invités à répondre aux questions, remarque Mélissa. Cela nous permet de voir leur raisonnement. » Puis, la deuxième partie consiste à s'entraîner à animer un kiosque. « On ne veut pas que nos bénévoles soient mal à l'aise avec le public », observe Mélissa.

Puis, les 23 étudiants bénévoles sélectionnés sont formés par des professionnels sur la prévention au suicide, mais aussi d'autres thématiques comme le harcèlement ou la violence. « Souvent, le bénévolat se fait dans le cadre d'une relation individuelle, tandis que la participation à des kiosques permet de rejoindre plus de personnes », pense l'étudiante au baccalauréat en psychologie Karine Veilleux et bénévole à Écoute-Référence. Pour elle, il s'agit d'un bon com-

plément à sa formation.

D'autres semaines thématiques ont lieu toute au long de l'année, comme sur la diversité sexuelle (du 15 au 19 février) et sur le harcèlement (du 14 au 18 mars).

n est là pour dire aux personnes qui ont des pensées suicidaires que le suicide ne doit pas être une option, qu'il y a toujours d'autres solutions, explique l'étudiante à la maîtrise en psychoéducation et bénévole au sein de Suicide Action Montréal depuis le printemps dernier Maude Cournoyer. On veut envoyer un message d'espoir aux appelants. »

ÉTUDIANTS

À L'ÉCOUTE

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

La prévention du suicide passe aussi par des centres d'écoute comme

Jeunesse J'écoute ou Suicide Action Montréal. Des intervenants

spécialement formés répondent par téléphone ou via Internet à des personnes présentant un risque suicidaire, à leurs proches et aux

personnes endeuillées. Quartier Libre a recueilli les témoignages de

deux étudiantes de l'UdeM qui travaillent au sein de ces organismes.

Maude a travaillé dans un collège privé comme intervenante après avoir validé comnels sur un baccalauréat en sexologie.

« J'ai rejoint Suicide Action Montréal comme bénévole, car le contact avec les gens me données de l'Association qué-

manquait et la bécoise de prévention du suicide problématique (AQPS), chaque jour, trois Québécois du suicide me s'enlèvent la vie. Toujours selon l'AQPS, touche, » préen 2011, 1116 personnes sont décédées cise-t-elle. Elle par suicide, un chiffre qui n'inclut pas occupe égaleceux qui ont fait des tentatives. D'après ment un poste Statistique Canada, le nombre de suid'intervenante. cides au pays totalisait 3896 pour rémunéré, chez la même année. Jeunesse J'écoute, un organisme dédié aux jeunes de moins de 20 ans et qui s'occupe de toutes les problématiques touchant

> L'étudiante au baccalauréat en service social Marie-Hélène Savard travaille également à Jeunesse J'écoute depuis plus

à leur bien-être.

de cinq ans. Travaillant de nuit, elle reçoit régulièrement des appels de personnes qui ont des pensées suicidaires. « Parfois ces jeunes s'ouvrent beaucoup, ils crient, ils pleurent, ils nous communiquent l'injustice qu'ils ressentent, raconte-t-elle. L'efficacité de nos interventions dépend en partie de l'ouverture de la personne. On lui dit souvent que si elle nous a appelés, c'est que, d'une certaine façon, elle ne veut pas mourir. »

Jeunesse J'écoute dispose également d'un système de clavardage en ligne, qui permet aux jeunes d'entrer en contact direct et confidentiel avec un intervenant. « Certains jeunes se confient plus facilement sur cette plateforme, car elle offre un sentiment d'anonymat encore plus grand », note Marie-Hélène.

Un travail exigeant

En plus de leur formation en sciences sociales et de leurs expériences respectives, les deux étudiantes ont reçu une formation offerte par leurs organismes. Jeunesse J'écoute fait suivre à ses intervenants la formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (ASIST). Les intervenants de Suicide Action Montréal s'appuient notamment sur une approche orientée vers des solutions et sur une grille d'évaluation des urgences suicidaires afin de poser les questions qui permettront d'évaluer précisément le risque.

Le travail est parfois éprouvant, selon les deux jeunes femmes. « On est confrontés à la souffrance des gens au bout du fil, on est là pour entendre leur détresse, rappelle Maude. Certains appels peuvent être difficiles quand on sent le désespoir de la personne et qu'on a de la difficulté à soulever quelque chose chez elle. »

Les deux étudiantes retirent surtout du positif de cette expérience. « Je me sens utile dans une salle d'intervention, confie Maude. C'est stimulant quand on sent que la personne fait un petit pas en avant et que notre conversation est peut-être en train de changer quelque chose en elle. » Même s'il arrive que des personnes appellent plusieurs fois, les intervenants ne peuvent toutefois pas utiliser des éléments de leurs précédentes conversations, car les appels sont anonymes. Parfois, ils orientent les appelants vers des structures qui offrent un suivi, comme les hôpitaux.

BILINGUISME, UNE CURE DE JEUNESSE

Apprendre de nouvelles langues maintient en forme. Selon de récentes études menées par la professeure à l'École d'orthophonie et d'audiologie de l'UdeM Ana Inés Ansaldo, le bilinguisme rend le cerveau plus résistant aux effets du vieillissement.

PAR CATHERINE POISSON

e bilinguisme représente un défi pour le cerveau », énonce M^{me} Ansaldo, également directrice du laboratoire de plasticité cérébrale, communication et vieillissement au Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal.

« Pour assimiler une deuxième langue, notre cerveau doit d'abord apprendre à inhiber notre langue maternelle, afin de pouvoir accéder à la seconde, explique la professeure. Cela demande une pratique régulière de la fonction exécutive du cerveau qui peut s'avérer exigeante, mais tout apprentissage est un défi! »

L'étudiante à la maîtrise en études allemandes Michelle Bélisle estime aussi qu'apprendre une nouvelle langue aiguise la curiosité. « L'apprentissage des langues nous garde dans un état de curiosité constante, et cela ne peut être que bénéfique », s'exclame-t-elle. Elle estime aussi que cette curiosité se révèle particulièrement utile dans son domaine d'études, car cela lui donne accès à des textes qui n'ont pas été traduits.



Gymnastique intellectuelle

M^{me} Ansaldo illustre le processus cognitif impliqué dans cet apprentissage. « Dans un premier temps, la région frontale du cerveau est très sollicitée, mais une fois la seconde langue acquise, il n'a plus besoin de passer par cette région pour choisir entre les deux langues, expose-t-elle. Le cerveau arrive à se rendre à l'information dont il a besoin sans effort. Il devient alors naturel pour lui d'appliquer cette nouvelle stratégie à des tâches qui n'ont rien à voir avec les langues. » Elle ajoute que des tests d'imagerie fonctionnelle ont permis de constater que, devant la même tâche, les cerveaux bilingues

et unilingues réagissent différemment. Un cerveau unilingue activera son ère frontale avant d'activer l'ère spécifique à la tâche à effectuer, alors qu'un cerveau bilingue se rendra directement à l'information recherchée. Ce raccourci fait toute la différence, selon la chercheuse.

« L'ère frontale est la partie du cerveau la plus vulnérable au vieillissement », précise M^{me} Ansaldo. Par conséquent, le fait qu'un cerveau bilingue ne sollicite son ère frontale que lorsque c'est nécessaire permet de préserver cette importante région et le rend plus performant, plus longtemps. Le cerveau demeure souple et alerte, et résiste plus

facilement aux effets du vieillissement et de certaines maladies. Les symptômes de l'Alzheimer, par exemple, peuvent se manifester jusqu'à sept ans plus tard chez les bilingues que chez les unilingues, selon la professeure.

L'étudiante au baccalauréat en études anglaises et littérature comparée Clémence Lepic, pense que le bilinguisme représente toutefois un défi moindre lorsqu'il est entrepris à l'enfance. « L'assimilation se fait souvent dans une logique d'habitude, de quotidien, affirme-t-elle. Cet aspect moins forcé rend l'apprentissage d'une nouvelle langue plus facile pour l'enfant. » D'après M^{me} Ansaldo, apprendre une langue jeune permet en effet de profiter d'une gymnastique cérébrale et de ses avantages toute la vie.

Pour Clémence, les bénéfices du bilinguisme ne touchent pas seulement la santé. « Pour moi, connaître plusieurs langues a des répercussions positives sur le plan social, sur l'autonomie, sur la confiance et sur le développement d'une personne », estimet-elle. Pour M^{me} Ansaldo, la meilleure façon de garder son cerveau jeune reste de lui imposer constamment de nouveaux défis.

ÉTUDES

COMBLER LES LACUNES

Après avoir noté une recrudescence de fautes de français chez ses étudiants, le professeur au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski Pierre Paradis, récemment retraité, a mis au point un test de français agissant comme un outil diagnostique.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME LEBOEUF

Quartier Libre: Comment s'est développé votre test et comment fonctionne-t-il?

Pierre Paradis: J'ai d'abord noté les fautes que faisaient mes étudiants sur une période de trois ans, entre 2003 et 2006, jusqu'à ce que je me retrouve avec un



échantillon de près de 15 000 phrases. Avec l'aide d'une didacticienne en français et d'un professeur en programmation, j'ai ensuite catégorisé les fautes pour bâtir un test de français reflétant ces observations. Puis, nous y avons ajouté des capsules expliquant les fautes et des exercices accompagnant le diagnostic. Le test est gratuit et accessible à tous. L'idée n'est pas de gagner de l'argent sur le dos des étudiants faisant des fautes, mais plutôt de corriger leurs lacunes.

Q.L. : Selon vous, comment s'explique un nombre si élevé de fautes de français ?

P.P.: D'abord, les règles de français cessent d'être enseignées après le secondaire au profit de la seule expression d'idées, et on ne s'en préoccupe guère dans les autres matières. Quant à l'enseignement en soi, on délaisse souvent le par cœur et l'exercice alors que plusieurs études démontrent leur efficacité. Et puis, plutôt que de faire un suivi et de relever les exigences, on nivelle par le bas devant la faiblesse des moyennes.



DESS en analyse et prévention des risques naturels

- · Programme destiné
 - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement
 - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps
- Possibilité d'amorcer son cheminement au DESS, puis de poursuivre à la maîtrise en géographie



www.uqar.ca/geographie

SUR UN AIR DE TANGO



Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur permet de découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci: l'Argentine. Pays de l'Amérique latine le plus convoité des étudiants nord-américains, l'Argentine charme les voyageurs en quête de dépaysement et offre un cadre d'études renommé, malgré certaines inégalités.

PAR PASCALINE DAVID

a relation avec les Argentins dans mes cours s'est très vite établie, grâce à plusieurs projets d'équipe, explique l'étudiante au baccalauréat en design d'intérieur Marine Caumes. Les élèves ne m'ont pas jugée malgré la barrière de la langue, ils m'ont soutenue dans mon apprentissage et m'aidaient lors des présentations orales ». En échange à l'Université de Belgrano à Buenos Aires durant la session d'automne, Marine a apprécié l'ouverture de ses camarades, désireux de la connaître, elle, et la culture canadienne. Toutefois, selon elle, la relation amicale ne se prolonge pas en dehors des cours.

Pour la professeure au Département de science politique de l'UdeM Graciela Ducatenzeiler, dont les recherches et l'enseignement portent principalement sur l'Amérique latine, il existe d'importantes disparités dans la qualité des universités en Argentine. « Mais l'UdeM a des ententes avec de bonnes universités, très appréciées par nos étudiants, nuance-t-elle. L'Argentine est le pays de l'Amérique latine le plus convoité pour les échanges étudiants. »

L'étudiante au baccalauréat en études internationales Marianne Legault-Deschamps a séjourné en Argentine durant l'été 2014, dans le cadre du programme « Campus Argentine », organisé par l'UdeM en collaboration avec l'Université de Belgrano. Ce programme offre deux volets d'études, un cours d'espagnol et un cours de politique comparée concernant les enjeux argentins actuels. « Je n'ai participé qu'au second volet dont les exposés magistraux étaient réalisés par des professeurs argentins de renom, précise-t-elle. Ces séances furent très enrichissantes, d'autant plus qu'elles se déroulaient en anglais, français et espagnol. »

Entre charmes et inégalités

Selon Marine, le système de notation diffère de celui du Québec. « Lors des examens préliminaires, on nous attribuait trois niveaux possibles selon le contenu de nos projets, souligne-t-elle. Le nivel menos ou niveau moins, le nivel ou niveau et le nivel más, soit le niveau plus ». Les examens finaux sont quant à eux notés sur dix points, la note de quatre étant le minimum pour réussir un cours.

Marine a apprécié le rapport simple avec les professeurs, très ouverts aux questions et aux projets des étudiants. « L'ambiance, en général, était très décontractée, nous pouvions parler d'un sujet sans aucun rapport avec le cours », se souvient-elle.

Marianne pointe pour sa part la richesse culturelle qu'offre l'Argentine. « La nourriture est goûteuse et très abordable, tout comme le vin, se réjouit-elle. Les vignobles du Nord sont d'ailleurs d'une beauté à couper le souffle. » Nul doute que le Québec et l'Argentine partagent des origines latines qui influencent le mode de vie de leur population, d'après l'étudiante. « Le goût de vivre et l'amour de la gastronomie teintent le rythme de la ville, résume-t-elle. La vie nocturne est aussi diversifiée et importante qu'à Montréal. »

Pour M^{me} Ducatenzeiler, le récent virage d'un gouvernement populiste de gauche à un gouvernement de centre droit républicain le 22 novembre 2015 pourrait profiter aux universités. « Le gouvernement passé de Cristina Fernández de Kirchner a laissé un pays en faillite avec une économie en récession, l'augmentation de la corruption, du narcotrafic, de l'insécurité, en bref, une détérioration des institutions et un affaiblissement de l'État converti en butin des militants, amis et familiers du parti au pouvoir : un héritage pas très reluisant », illustre-t-elle. Dans cette conjoncture, les universités ne peuvent pas s'attendre à une augmentation de leur financement, d'après la professeure.



« Nous avons croisé un immense groupe de lamas sauvages parmi lesquels nous nous sommes invités, dans les montagnes, sur la route vers Salinas Grandes, l'un des plus impressionnants déserts de sel de l'Amérique du Sud », se souvient Marianne Legault-Deschamps.



LES UNIVERSITÉS ARGENTINES EN BREF

Calendrier universitaire:

Du début mars à la mi-juillet et de la fin juillet à décembre

Taux de diplomation :

12,7 % au 1 $^{\rm er}$ cycle de l'enseignement supérieur en 2012

Coût des études :

Les universités publiques ne facturent pas de droits de scolarité, il faut simplement payer les frais d'inscription (entre 300 \$ et 500 \$ au 1 er cycle et entre 250 \$ et 600 \$ au 2 e cycle).

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange au cours des trois dernières années en Argentine: 26

Source Statistiques de l'Unesco, Maison internationale



LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE





CONCOURS DE PHOTOS ET DE BD

DÉJÀ 30 ANS!



Le concours interuniversitaire de photographies et de bandes dessinées souffle sa 30° bougie en 2016 avec une thématique toute choisie: «30». Ce concours, qui vise à promouvoir la pratique de la photographie et de la bande dessinée, assure une visibilité aux nombreux étudiants participants.

PAR NAWAL MAFTOUH

ous avons choisi un thème assez général qui tourne autour de "30", explique l'un des responsables du concours et coordonnateur photographie, cinéma et média à l'UdeM, Laurent Quet. Sur les nombreuses photos et bandes dessinées que l'on devrait recevoir, on ne s'attend pas à

quelque chose en particulier et c'est ce qui rend la chose intéressante. » Les participants ont jusqu'au 11 février à 16 heures pour soumettre leurs créations. Si le concours de photographie en est à sa 30e édition aujourd'hui, celui de la bande dessinée, plus récent, n'en est qu'à sa 7e.

Chaque année, ce sont plus de 350 photographies qui sont présentées à ce concours, organisé par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire. Il permet ainsi aux universités francophones du Canada de promouvoir le talent universitaire dans ces domaines. « Ce concours est une réelle opportunité pour les étudiants, car leurs œuvres peuvent être

La gare de l'étudiante à l'UQAM Ève Lafontaine, 3° prix du concours 2015

exposées, poursuit M. Quet. Ici, à l'UdeM, nous exposons automatiquement les pièces gagnantes au Centre d'exposition. Cela assure une visibilité aux participants qui font connaître leurs travaux dans le milieu universitaire. »

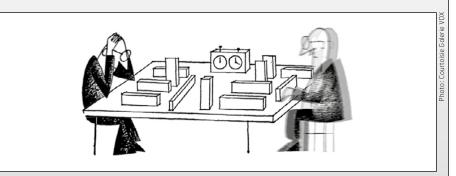
En photographie, il est plus difficile de savoir si le concours a été un réel tremplin pour les étudiants vu le nombre important de photographes professionnels. Les responsables assurent toutefois qu'en ce qui concerne la bande dessinée, c'est une autre histoire. À titre d'exemple, Antonin Buisson, ancien étudiant de l'UQAM, s'est lancé dans cet art à l'occasion du concours, qu'il a remporté en 2011. Il est aujourd'hui un professionnel reconnu.

SORTIE

DAVID MALJKOVIĆ À MONTRÉAL

La galerie Vox présente jusqu'au 2 avril le travail de l'artiste contemporain d'origine croate David Maljković.

PAR LAURENCE PINARD



onnu pour ses installations, sculptures, dessins, projections et photomontages, David Maljković s'est lancé dans une réflexion sur l'essence même de l'exposition. « Il nous pousse à nous interroger sur la nature des œuvres qui sont devant nous, souligne la commissaire de l'exposition, Marie-Josée Jean. Est-ce la version finale ou sont-elles toujours en processus de création? » Ce travail n'est donc pas l'aboutissement d'une démarche artistique. En réalité, ce que l'on voit fait partie d'une méta-exposition.

La production de ses photomontages ou installations devient alors un processus qui consiste à les réactualiser sans cesse d'une exposition à l'autre. Ses œuvres ont été repensées et réorganisées spécifiquement

pour l'événement présenté à Montréal. Dans ses techniques pour faire ressortir les composantes même de l'exposition, l'artiste exacerbe les éléments utilitaires de celle-ci (socles, supports, vitrines) en retirant l'œuvre de départ pour en faire de nouvelles pièces sculpturales.

David Maljković a notamment présenté Afterform à l'Annet Gelink Gallery d'Amsterdam en 2013, In Low Resolution au Palais de Tokyo à Paris en 2014, en plus de participer à la Biennale de Venise 2015.

David Maljković L'exposition à faire

VOX – Centre de l'image contemporaine 2, rue Sainte-Catherine Est, espace 401 Entrée libre

CRITIQUE

LA CHAMBRE INTERDITE

PAR PIERRE CHARPILLOZ



egarder *La chambre interdite*, c'est embarquer dans un train fantôme. Non seulement l'esthétique du film est proche de celle de l'attraction foraine, mais de plus, l'intrigue avance de surprise en surprise. Les scènes se succèdent à la manière du jeu du « cadavre exquis », laissant primer l'improbable et l'inattendu sur toute narration cohérente.



Si on s'aventure à résumer l'intrigue de cet étrange objet cinématographique, on pourrait dire qu'il s'agit de l'histoire d'un sous-marin et de son équipage en train de sombrer dans les eaux profondes, d'un bûcheron qui apparaît soudainement, cherchant à s'échapper d'un clan d'hommes des cavernes. Le tout entre deux leçons sur l'élégante manière de prendre un bain et de dizaines d'autres situations et personnages, joués souvent par des acteurs prestigieux comme Géraldine Chaplin ou Mathieu Amalric.

Dans cette nouvelle aventure du réalisateur canadien Guy Maddin (*The saddest music in the world, Winnipeg mon amour*), coréalisée avec Evan Johnson, tout peut arriver et rien n'est jamais suffisamment farfelu. Les séquences sont liées entre elles, mais chacune raconte sa propre histoire, chaque fois avec une ambiance et un grain d'image particulier et unique, dans une atmosphère toujours baroque, désuète et étrange. *La chambre interdite* ressemble à un film trouvé provenant des temps immémoriaux du cinéma. Pellicule abîmée, couleurs et intertitres d'un autre temps, le film est riche en effets de mise en scène, permettant une exploration de la matière originelle du cinéma. Un travail brillant et fascinant qu'on prend plaisir à découvrir et qui coïncide avec une histoire loufoque, mais racontée et jouée avec la gravité et le sérieux des conteurs de légendes.

La chambre interdite, de Guy Maddin et Evan Johnson

Les 2 et 3 février à 17 h 15 et 20h | Centre d'essai — Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit, 6° étage



Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations en océanographie : biologie, chimie, physique, géologie, aquaculture, télédétection, etc.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat multidisciplinaires ouverts aux diplômés en biologie, en chimie, en géologie, en géographie, en ingénierie, en physique, etc.



ismer.ca

ATMOSPHÈRE PROTECTRICE

Une oeuvre d'art, c'est fragile et ça craint l'humidité. Le Centre d'exposition de l'UdeM possède son propre système de contrôle d'humidité pour respecter les normes muséales établies par le Centre de conservation du Québec (CCQ) et l'Institut canadien de conservation (ICC). Suivre ces standards peut toutefois s'avérer ardu en raison des divers types d'œuvres demandant différents traitements.

PAR MAUDE PARENT

es appareils permettent de faire un suivi quotidien de la température au Centre d'exposition de l'UdeM, ce qui permet d'assurer un taux d'humidité d'environ 50 % et une atmosphère avoisinant les 20 degrés Celsius. « Cela permet d'avoir des contrôles assez serrés pour respecter les normes de conservation des œuvres, autant dans la salle que dans la réserve, renseigne le coordonnateur des expositions et de la collection du Centre d'exposition de l'UdeM, Patrick Mailloux. On reste stable puisque ce qui est pire qu'une température basse ou élevée, ce sont des fluctuations ».



Tous les musées
tendent à respecter ces
standards-là, mais aucun
n'y arrive totalement.
Ce sont des normes très
difficiles à atteindre
et il y a toujours des
compromis à faire. »

Elise Dubuc

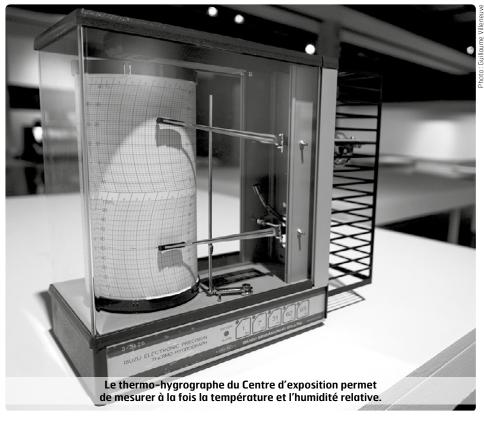
Professeure agrégée au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques

Par souci de préservation des œuvres, des normes muséales ont été établies au Québec et au Canada en ce qui a trait à l'atmosphère pour mieux les protéger, ce que le Centre d'exposition de l'UdeM tend à suivre. « Si jamais il y a un bris, on le sait directement grâce aux appareils et on peut ainsi réagir vite, indique M. Mailloux. On a un peu de tout dans la réserve. On a, entre autres, des toiles, des sculptures et des œuvres sur papier ». Les standards choisis par l'UdeM sont ainsi une moyenne des normes pour chaque type d'œuvre.

L'étudiante au baccalauréat en histoire de l'art Virginie Semery pense qu'il est important de connaître les bases de la conservation. « On peut aborder des questions de conservation dans certains cours ou même visiter une réserve d'un centre d'exposition, précise-t-elle. Mais ce sont des sujets très pointus qui demandent spécialisation. D'ailleurs, certains des métiers possibles de notre domaine ne touchent pas du tout à la conservation d'œuvres ».

Normes difficiles à respecter

L'ICC a publié, en collaboration avec l'American Society of Heating, Refrigerating and Air-Conditioning Engineers (ASHRAE), des normes professionnelles pour les musées, les bibliothèques et les dépôts d'archives. « Tous les musées tendent à respecter ces standards-là, mais aucun n'y arrive totalement, confie la professeure agrégée au Département d'histoire de l'art et d'études



cinématographiques Elise Dubuc. *Ce sont des normes très difficiles à atteindre et il y a toujours des compromis à faire »*.

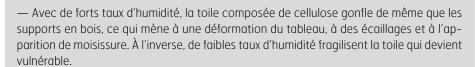
D'ailleurs, ces standards peuvent être contradictoires et poser problème. Il existe deux grandes familles de matériaux en art, les organiques et les inorganiques, qui demandent différents traitements. « Tout dépend des œuvres et des matériaux employés, soutien M^{me} Dubuc. Par exemple, si on a des œuvres dans lesquelles il y a du métal, il faut que l'air soit très sec, donc à environ 20 % d'humidité ». Ainsi, en présence d'œuvres composées de différents matériaux, il devient plus difficile de choisir à quelle température s'arrêter.

« Lorsqu'on lit les standards, tout le monde est fautif, termine-t-elle. On fait au mieux, mais c'est certain que l'Université n'est pas un musée. Son premier mandat est de s'occuper de ses collections vivantes que sont les étudiants. » Le Centre d'exposition fait toutefois bien attention de maintenir une température et un taux d'humidité constant, et ce depuis sa première exposition en 1998.

Selon le Centre de conservation du Québec, l'air est considéré sec quand l'humidité relative est inférieure à 35 %, moyennement humide entre 35 et 65 % et humide lorsque le taux dépasse 65 %.

QUELQUES EXEMPLES DE DÉGRADATION D'ŒUVRES D'ART

PROPOS RECUEILLIS PAR MAUDE PARENT auprès du conseiller en gestion du risque chimique de l'UdeM et artiste peintre, OLIVIER LEOGANE.



- Les ultraviolets décolorent les pigments, jaunissent les huiles et dissocient les liants, les colles et les enduits, en plus de blanchir certains vernis.
- La composition des gaz de l'atmosphère (oxygène, azote, vapeur d'eau, CO^2 et quelques gaz rares) influence également la conservation des œuvres d'art.
- L'oxygène, par exemple, en réaction avec l'huile forme des composés hydroperoxydes (comportant des groupes OOH) qui vont, par réactions radicalaires, permettre la polymérisation conduisant à la formation d'un film résistant et souple. Une exposition prolongée entraîne un jaunissement des vernis et une décoloration de certains pigments.

Métier culturel:

lumière sur...

l'art d'être CONSERVATEUR

PAR MANUEL AUSLOOS-LALANDA

« Le conservateur de musée est un historien de l'art, qui veille à sa conservation et à sa diffusion, explique la professeure au Département d'histoire de l'art et études cinématographiques Christine Bernier. Il contribue au développement de la collection permanente de son musée et il organise des expositions. »

En plus de faire de la recherche, le conservateur d'un musée est donc un membre clé du comité qui examine les œuvres proposées pour acquisition. « Pendant la période où un conservateur est en poste, il développe la collection et ça, ça reste pour toujours, indique l'étudiante à la maîtrise en histoire de l'art Clara Chouinard. Par nos choix, on laisse vraiment notre trace dans une collection. »

Attention toutefois à ne pas confondre conservateur et commissaire, qui sont deux métiers distincts. « Assurer le commissariat d'une exposition, c'est en assurer la réalisation, commente M^{me} Bernier. Le commissaire rattaché à une exposition, c'est comme le réalisateur d'un film, il peut venir de l'extérieur de l'institution ou il peut être un conservateur de musée qui agit comme commissaire interne. »

Un conservateur est soumis à différentes contraintes selon la taille du musée où il travaille. Un petit musée sous-entend un budget limité, mais un plus grand pouvoir décisionnel du conservateur. Un musée de moyenne ou grande taille amène le conservateur à composer avec les impératifs souvent contradictoires des responsables de la communication, du marketing et de la préservation des œuvres. « Il y a un paradoxe, souligne M^{me} Bernier. On doit montrer beaucoup, mais on doit préserver pour le futur. Cela suppose des connaissances solides, pour savoir jusqu'où on peut aller dans le compromis. »

Pour devenir conservateur de musée d'art, un diplôme en histoire de l'art, offert notamment à l'UdeM, est un passage obligé. Le niveau d'études (baccalauréat, maîtrise ou doctorat) d'un candidat est ensuite directement lié aux responsabilités qu'il se verra confier. « De plus en plus, les musées embauchent des gens qui ont un doctorat, pour faire un travail qui, il y a 20 ans, était confié à quelqu'un qui avait une maîtrise », note M^{me} Bernier. Pour parfaire son profil, on peut suivre une formation en muséologie, aussi offerte à l'UdeM.

ARCHITECTURE IMPLIQUÉE

La firme montréalaise d'architecture Provencher_Roy présente, jusqu'au 27 février, cinq de ses projets lors d'une exposition organisée à la Faculté de l'aménagement. Pour compléter leur visite, les étudiants sont aussi invités à participer à différents ateliers.

PAR NATHAN ROUSSEAU



a multidisciplinarité de l'agence permettra à la plupart des étudiants de la Faculté de retrouver leur discipline dans les projets présentés », indique l'assistante aux communications du Centre d'exposition de l'UdeM, Myriam Barriault. Le Centre d'exposition et la firme ont préparé plusieurs ateliers qui seront animés par des professionnels de Provencher Roy et des professeurs de la Faculté de l'aménagement. Ils reviendront sur les options choisies ou rejetées de chaque projet de l'exposition, pendant cinq jeudis consécutifs.

Le cofondateur de la firme Provencher_Roy, Claude Provencher, a donné une conférence le 26 janvier montrant l'impact social et culturel de la firme sur son domaine. Les ateliers qui suivent traitent des disciplines comme l'architecture, l'urbanisme, l'aménagement d'intérieur, le design industriel et le développement durable. « Les étudiants de la Faculté de l'aménagement seront les plus touchés par les disciplines présentées lors des ateliers, où ils ont la possibilité de s'inscrire », informe M^{me} Barriault.

Ces disciplines seront expliquées en prenant appui sur cinq maquettes de taille moyenne représentant différents projets architecturaux de la firme, présentées dans le Centre d'exposition comme elles le sont dans les locaux de l'agence. Sur demande de Provencher_Roy, chaque atelier sera proposé autour d'une table à un groupe «L'ancienne notion d'un individu avec un d'étendre l'analyse du projet présenté à tous les domaines qu'il représente et faciliter l'échange entre les étudiants et les profes-

Un partenariat de longue date

« C'est une firme qui se distingue au Canada par l'équité dont elle fait preuve entre les propositions des différentes disciplines de l'agence lors de l'élaboration des projets »,



pense l'étudiante en architecture du paysage de l'UdeM et employée chez Provencher_ Roy, Laurence Lafleur Beauchamp. L'agence a obtenu le prix du Cabinet d'architectes de l'année 2015 et l'Award of Merit des Canadian Architect Awards la même année.

« L'agence fait en sorte que les étudiants s'intéressent à elle autant qu'elle s'intéresse à eux, afin de faire connaître sa démarche créative », dit la vice-présidente marketing, communications et développement des affaires de Provencher_Roy, Lucie Bouthillette. La firme est partenaire de l'UdeM et délivre chaque année une bourse d'une valeur de 2 500 \$ à trois étudiants de première année en maîtrise d'architecture pour leurs projets.

de 30 étudiants maximum. Ceci permettra rêve de la perfection est remplacée par une approche distribuée d'équipe multidisciplinaire, explique le fondateur de l'Institute Without Boundaries, Bruce Mau, qui effectue des recherches pour allier design et enjeux écologiques, économiques et sociaux, et qui est par ailleurs critiqué par certains de ses confrères pour l'idéalisme dont il fait preuve. Aujourd'hui, la réalité d'une conception avancée est dominée par trois idées : il faut qu'elle soit distribuée, plurielle et collaborative ». La firme Provencher_Roy poursuit cet idéal.

THÉÂTRE

UNE NUIT À L'URGENCE

La troupe Théâtre UdeM présentera sur la scène du Centre d'essai la pièce Sacré Cœur les 5 et 6 février prochains. Avec une nouvelle approche de jeu d'acteur, l'œuvre permet de réfléchir sur les rapports à la mort ainsi qu'à la maladie selon différents cadres sociaux et familiaux.

PAR MAUDE PARENT



du spectacle se voit entrecoupée par les acteurs qui parlent directement au public, décrit le metteur en scène Germain Pitre. On en arrive à une sorte d'expérience où l'on ne sait jamais si la personne qui s'adresse à nous est vraiment un acteur ou un personnage. » Les acteurs offrent donc une partie d'eux-mêmes à l'auditoire, en exprimant ouvertement leurs idéologies et conceptions des divers thèmes de la pièce liés à la mort et à la maladie.

Comme le décrit l'étudiante à la mineure arts et sciences et comédienne de la pièce, Marie-Charlette Mfera, le processus de création de M. Pitre est très inclusif. « Il nous demande constamment nos idées et nous questionne sur des concepts de la pièce pour enrichir le texte et la mise en scène », soutient-elle.

D'ailleurs, le metteur en scène pose direcla pièce depuis la régie, recherchant ainsi la spontanéité et l'improvisation chez ces derniers. Ces questions seront différentes d'une représentation à l'autre. « C'est une pièce qui est censée faire réfléchir, ajoute l'étudiant au baccalauréat en criminologie jouant dans la pièce, Maxime Pretin. C'est d'ailleurs intéressant qu'on ait, en tant que comédiens, l'occasion de s'interroger et de réfléchir sur des questions qui ne sont pas prévues. »

Une approche humaine

Sacré Cœur veut présenter les différents rapports que les individus ont avec la médecine et la maladie. « On y pose des questions intéressantes qui sont d'actualité, comme l'accompagnement à la mort ainsi que toute question relative à la souffrance, la peine ou même au statut du médecin dans la société », ajoute Maxime.

Marie-Charlette, pour sa part, trouve intéressant de connaître les perceptions de ses collègues. « On n'est pas tous nés dans le même coin du pays et on appartient à différentes religions et cultures, donc la variété et la richesse de nos réponses me tement des questions aux acteurs pendant permettent de découvrir des perceptions que je n'aurais jamais envisagées auparavant », explique-t-elle. La pièce se révèle ainsi comme une expérience d'échanges permettant une réflexion sur différents concepts liés à la mort, en plus d'exposer une certaine dichotomie entre le jeu d'acteur et l'individu en lui-même.

Sacré Cœur

Centre d'essai | Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit | 6º étage 5 et 6 février 2016 | Entre 7 \$ et 15 \$

CONNECTEZ-VOUS À VOTRE FÉDÉRATION



FAECUM.QC.CA







